

Enbata

Pariseko Euskal Etxea

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
2 août 2012
n° 2238
1,30 €

Mendiague pastorala

Gozagarrria

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Il reste peu de temps

Au cœur de l'engagement abertzale et repris par une majorité de candidats aux législatives de juin dernier, l'institution propre au Pays Basque fait positivement son chemin aux Conseils de développement et des élus. Cette réflexion entamée en novembre 2011 a, jusqu'ici, largement et méthodiquement mobilisé les énergies locales. Le 5 avril, le Conseil de développement a délivré aux élus un avis argumenté, approuvé à la quasi-unanimité, recommandant, pour la gouvernance d'Iparralde, une collectivité territoriale à statut particulier, en conformité avec les règles constitutionnelles.

A son assemblée plénière du 11 mai, le Conseil des élus, après un long débat, adoptait la proposition de la société civile et mettait en place un groupe de travail pour définir le contenu et les compétences de cette collectivité ainsi qu'un calendrier devant déboucher en octobre sur un texte à soumettre au Sénat organisant les Etats généraux des territoires.

Si le Pays Basque s'est mis au travail, parallèlement les élections présidentielles et législatives de mai et juin ont modifié complètement la politique française. Le parti socialiste, qui détient l'essentiel des pouvoirs, entend mettre en œuvre l'acte III de la décentralisation. Le 3 juillet, dans sa déclaration de politique générale, le premier ministre, Jean-Marc Ayrault, a fixé les objectifs et les échéances de la nouvelle architecture territoriale. Les Etats généraux de la décentralisation seront organisés en deux temps: dès septembre, dans chaque département et les 4 et 5 octobre, neuf cents participants de tous les territoires se réuniront au sénat et à la Sorbonne. Vingt mille réponses aux quatre-vingts questions posées en mars ont été retournées des 36.700 mairies. La réforme territoriale à venir pourrait s'articuler autour de quatre axes: « clarifier les missions entre l'Etat et les collectivités », « garantir les moyens et l'efficacité de l'action publique locale », et enfin, thème intéressant le Pays Basque, « valoriser la spécificité des territoires ». Un projet de loi devrait être présenté en décembre. Le premier ministre

entend placer les prochaines élections municipales de 2014 dans le cadre de cette nouvelle loi, de même que celles des Conseils généraux et régionaux, repoussées à 2015. Après avoir confirmé la suppression des conseillers territoriaux prévus par la loi Sarkozy du 16 décembre 2010, le mode électif départemental pourrait être de liste à la proportionnelle ou majoritaire garantissant la parité.

Tout se met donc en place. Faut-il encore mettre en concordance la réflexion et le projet institutionnel du Pays Basque avec le dispositif général au niveau de l'Etat. C'est ce dont a pris conscience le Conseil des élus qui, à sa dernière assemblée plénière du 19 juillet, a modifié son calendrier initial afin d'être prêt, avec un texte, pour la concertation prévue par les Etats généraux au niveau départemental en septembre. L'assemblée générale de fin de parcours, initialement prévue en octobre, se tiendra donc début septembre. Après avoir validé les propositions du groupe de travail sur les compétences prioritaires de la collectivité à statut particulier, l'assemblée a conforté la demande d'audience, par courrier du 12 juillet, du président Jean-Jacques Lasserre auprès de la ministre de la réforme de l'Etat et de la décentralisation, Mme Marylise Lebranchu. L'assemblée a également acté la démarche personnelle auprès de la ministre de la nouvelle députée Sylviane Allaux, accompagnée des autres parlementaires socialistes Colette Capdevielle et Frédérique Espagnac. Enfin, les élus devront opter pour l'un des trois scénarii suivants: une institution au sein de la région et du département actuels avec compétences limitées, une institution dotée des compétences du département et certaines de la région, soit, enfin, une institution dotée des compétences d'un département et d'une région.

Il reste, on le voit, peu de temps pour réussir, dans le plus large consensus possible, la création d'une institution propre à Iparralde. La nouvelle conjoncture politique française y est favorable et les mentalités de la société basque, dans la paix retrouvée, sont aujourd'hui aptes à mettre en œuvre un destin spécifique.

Demokrazia gehiagoren zain

Estatu frantziarreko gobernantza sistimak azken hamarkada luzeetan ezinago argiki erakutsi dauku aldaketarako eta dezentralizaziorako duen bere ezintasun kronikoa. Bosgarren errepublikak ez du aspalditik asetzen herritartasun berritu eta demokrazia parte hartzaile nahia. 2012ko Frantzia sekulan bezain estatu zentralizatu bat gelditzen da, nun tokiko kolektibitateak erabat estatu zentralaren menpekotasun osoan diren, bereziki finantziaketa arloan. Hollande lehendakari berriak hitz eman dezentralizazio akta berriak badu beraz baitezpadako garantzia. Alderdi sozialistak ezin du hitzordu hori huts egin.

Paktu demokratiko berri bat beharrezkoa da orohar frantses estatu osoan, eta ondorioz noski Ipar Euskal Herrian ere. Baina jakina Xiberoa, Nafarroabeherea eta Lapurdik deus gutti pizatzen dutela frantses kaleidoskopo hortan. Euskal herritar gisa halere, badira hainbat erreforma orokor begi onez ikus litezkeenak, epe labur eta ertainerak.

Sistema legegile edo legebiltzar premiatsu bat, hyper lehendakari baten ahalmen prepotentearekin bukatuko duena, gisa hortan kontrapodereen bizitasuna bermatuz. Hauteskunde guzietan sistema proportzional osoa edo zati bat segurta lezake erreforma berriak, gizon eta emazteen berdintasun osoa segurtatuz, baita kanpotarren bozka eskubidea legeztatuz hauteskunde gehienetan.

Sistema federal berri batek segurta lezake eskualdeen pizu berri bat, jada Europako hainbat erresumetan bezala, deus gutti mirakuiluzkorik beraz. Estatu zentrala soilik bere oinarziko ahalmen batzutatuz ardura laike eta eskualdeek eskura

lezakete egiazko autonomia fiskal eta politiko bat. Sistema federal horrek, koherentzia osoz, Ipar Euskal Herrian adibidez, deklinazio berezia izan beharko luke. Aspalditik molde demokratiko eta nekagabeen aldarrikatzen den ezagutza instituzionalak baluke hemen izen bat Kortzikan bezala: Ipar Euskal Herriko Lurralde Kolektibitatea.

Frantzia mailako erreforma fiskal berri batek segurta lezake kolektibitate berri horien finantzaketa egokia, beren ahalmenen araberakoa, inizatiba ahalmena segurtatuz epe luzerako.

Erreforma berriak segurtatu behar luke frantses estatuko hainbat eskualdeen artean haunditu diren desorekak guttitzea perkuazio sistema bat asmatuz, gisa hortan eskualde justizia eta justizia soziala zainduz.

Erreforma berri horiek bururaino eta duinki eramaiteko pentsa litaikere ere konstituzio aldaketa bat martxan jarri behar dela. Alabainan sistema demokratiko berritu baten erabiltze oinarriak ezin dira beti eta soilik azken hauteskundeak irabazten dituen tendentzia politikoaren menpeko utzi. Dezentralizazio erreforma berriari iraunkortasuna bermatzeko, legea eta konstituzionaltasuna beharrezkoak izanen zaizkio.

Gobernatzea, aintzirikustea bada, Pariseko botere berriak bosgarren errepublika hiltzear dagola aitortzera ausartatu beharko luke, eta ondorioz urgentea dela errepublika berritu bati bidea idekitzea. Jakobino eta kontserbadore guzietan, izan eskuineko edo ezkerreko, gustukoa izan edo ez.

Errepublika federal bat ez da guttiago errepublika izango, demokratikoagoa baizik. Ipar Euskal Herria demokrazia gehiagoren zain dago. Aspalditik !



CETTE SEMAINE
TARTARO
S'EST ÉTONNÉ

La convergence des luttes

Maryse Cachenaout

Il y a encore peu de temps Euskal Herriko laborantza Ganbara se retrouvait à Pau à l'occasion de son procès en appel en 2010. La communauté d'Emmaüs Lescar – Pau avait largement contribué à permettre l'accueil des nombreuses personnes venues soutenir EHLG. C'est donc naturellement que, la dernière semaine de juillet, un groupe de bénévoles du Pays Basque participe chaque année au festival de la communauté d'Emmaüs Lescar – Pau. Une belle programmation pour les trente ans de la communauté en 2012, associant forum mondial de la pauvreté en journée et concerts de qualité le soir!

Sans aucun doute la préoccupation de chacun des intervenants lors des conférences, qu'ils soient économiste, politologue, ou responsable de la communauté d'Emmaüs était de contribuer, chacun à sa manière à une stratégie alternative. L'intervention, le dernier jour, du politologue Paul Ariès organisateur de ce premier forum mondial de la pauvreté à l'occasion du festival d'Emmaüs Lescar-Pau a marqué les esprits car porteuse d'espoir. Critique comme son prédécesseur, l'économiste franco-égyptien Samir Amin des monopoles capitalistes généralisés conduisant aux inégalités sociales, à la mort programmée des biens communs, au sabotage de l'économie sociale et solidaire, à la soumission des hommes et de la nature au pouvoir de l'argent. Il nous invite cependant à ne pas nous en tenir à l'analyse critique et à libérer notre imagination pour créer des alternatives. Au capitalisme qui nous tient par la peur, qui désocialise, mais aussi « nous fait jouir » (la jouissance d'avoir), Pau Ariès oppose la « jouissance d'être ». Il a évoqué le mouvement du « buen vivir » en Equateur basé sur la satisfaction des besoins fondamentaux des êtres humains en harmonie avec la nature. Ce concept qu'il nomme aussi « le socialisme gourmand » autour de valeurs comme le sens de la gratuité, du collectif, de la fête, de la beauté. Il a illustré son propos en expliquant, par exemple, que le jeu, la fête ne s'oppose pas au sérieux mais à l'ennui, que le travail est un moyen et non un but, que la beauté, la culture doivent être accessibles aux pauvres, que le « bien vivre » est un droit, que la gratuité enfin n'est pas n'importe quelle gratuité mais une gratuité construite (au peuple devrait revenir le droit de choisir ce qui devrait relever de la gratuité (choisir l'eau, le logement ou l'auto-route...)).

On a compris aussi qu'il existe quantités d'alternatives, notamment dans les pays pauvres dont on peut s'inspirer pour changer le monde, si tant est que l'on se donne, ou que l'on nous donne les moyens d'expérimenter des alternatives.

Les moyens? La communauté d'Emmaüs Lescar-Pau les trouve grâce à de nombreuses alternatives, sans passer pourtant par la case subvention. Depuis 30 ans qu'elle existe les différents chantiers de recyclage, éco-construction, agriculture... en ont fait un partenaire économique du territoire. Avec ses 130 compagnons, ses 18 salariés, ses bénévoles, Germain Sarhy responsable de la communauté témoigne



au-delà de la logique intellectuelle, du « comment vivre et construire au quotidien des alternatives ».

Nous avons eu la chance d'écouter des intervenants enthousiasmants, de participer comme bénévoles au festival et de vivre de beaux moments d'échange entre public, artistes, bénévoles.

Nous n'avons donc pas regretté cette infidélité aux fêtes de Bayonne et sommes revenus du Béarn convaincus de la convergence de nos différentes luttes individuelles, collectives, de la nécessité de mutualiser les expériences. « L'heure est au bouturage des résistances » (Paul Ariès).0

Les actes du forum « Les pauvres entre mépris et dignité ; que peuvent nous apprendre les cultures populaires ? » sont édités aux éditions Gollas.



1 qu'un des principaux sponsors des JO de Londres soit le conglomérat chimique américain Dow Chemical, propriétaire d'Union Carbide dont l'usine de pesticides de Bophal en Inde avait causé des milliers de victimes en 1984. En concurrence avec les fabricants de stéroïdes?

1 qu'après leur mobilisation in extremis pour assurer la sécurité des Jeux, les soldats de sa Gracieuse Majesté soient désormais réquisitionnés pour remplir les rangs des tribunes vides sur certaines compétitions. Après avoir creusé les tranchées dans la Somme en 14-18, les Tommies bouchent à présent les trous.

1 que le site boucalais de l'ex-Fertiladour ne figure pas dans la carte des 43 sites pollués par la radioactivité en France dressée par l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (Andra). Ramuntxo a tout faux: dans le port tout est bon.

1 pas tant que ça que la 5^{ème} enquête sociolinguistique montre que le nombre de bascophones progresse mais que l'utilisation de l'euskara régresse. Quand j'avance tu recules, comment veux-tu ...?

1 pas tant que ça que pour contrer les partis abertzale, Madrid veuille permettre aux « exilés de la violence d'ETA » ayant résidé au minimum cinq ans en Araba, Bizkaia, Gipuzkoa ou Nafarroa de 1977 à 2011, de participer aux élections du Pays Basque Sud. En Corse au moins, ils attendent qu'ils décèdent!



Pariseko Euskal Etxea un peu de Pays Basque à Paris

En 2003, Pariseko Euskal Etxea quittait les locaux de la Rue Duban dans le XVIème arrondissement de Paris qu'elle occupait depuis sa création en 1955 et que tant de jeunes basques «montés» à la capitale pour travailler ont fréquentés, des décennies durant. Elle s'est installée dans les locaux plus vastes d'une usine désaffectée à Saint-Ouen.

Enbata a demandé à Sébastien Daguerre, le jeune président d'Euskal Etxea, de dresser le bilan de ces huit années de fonctionnement de l'autre côté du périphérique. Voici ce qu'il en dit.:

Enbata: Quel bilan faites-vous de ces presque neuf années de fonctionnement à Saint-Ouen?

Sébastien Daguerre: Le déménagement à Saint-Ouen a été positif à plusieurs titres. En premier lieu, il a permis d'accroître la capacité d'accueil du foyer en la portant à 30 lits aujourd'hui pour 26 chambres.

Ce déménagement a aussi permis de multiplier par deux la superficie, et ainsi d'agrandir les capacités des salles mises à disposition des associations partenaires et des membres. Ainsi les associations ont des salles qui leur sont réservées et adaptées pour chacune des activités. De par sa configuration et son voisinage, le nouveau site laisse plus de libertés en termes d'activités, notamment pour les soirées festives un peu sonores.

La mairie de St Ouen a rapidement remarqué le dynamisme de notre association et nous a proposé en 2007 un premier partenariat, dans le cadre de la Coupe du monde de rugby.

Enb.: Quelles sont les activités principales de Pariseko Euskal Etxea?

S.D.: La Maison Basque de Paris a conservé depuis sa création en 1955 sa fonction de lieu d'accueil, au sens large du terme, pour les basques arrivant et résidant à Paris, et qui aspirent à exprimer leur culture au sein de la société parisienne.

Pariseko Euskal Etxea a pour vocation d'accueillir les jeunes basques arrivant sur Paris pour leurs études ou leur travail, en proposant notamment un hébergement à caractère social et à coût modéré. Le foyer propose 30 places d'hébergement, sous forme de chambres individuelles ou doubles.

Outre l'accueil de jeunes, la Maison basque a un rôle de « foyer » pour toute la communauté basque en région parisienne, qui se traduit par l'organisation de multiples événements au cours de l'année permettant de regrouper ses adhérents, de tous horizons, hommes ou femmes, jeunes ou moins jeunes. Ces événements sont des rendez-vous habituels pour nos fidèles : repas des anciens, fête d'Euskal Etxea, fête de la Navarre, messes, soirées basques, tournoi de mus, soirées kantaldi, antzerki... La Maison Basque investit beaucoup d'énergie dans l'organisation de ces événements, puisqu'ils permettent de rassembler les adhérents et la communauté, de faire connaître notre culture au public extérieur et atteint ainsi notre objectif fondamental de maintenir une communauté soudée, dynamique, intergénérationnelle et ouverte sur son environnement.

A titre d'exemple, nous avons accueilli ces derniers mois un concert de Niko Etxart et un autre de Ithurri et Izarrak, un échange avec les chorales Ametza et Otsailan du Pays Basque, une pièce de théâtre, Olentzero pour les enfants, des soirées cidrerie...

PEE est aussi le lieu de nombreuses activités régulières comme la danse, le chant, et les cours d'euskera. De nouvelles activités ont été mises en place très récemment, comme des ateliers de musique pour les enfants et

“Pariseko Euskal Etxea investit beaucoup pour rassembler les adhérents et la communauté, faire connaître notre culture au public extérieur, maintenir une communauté soudée, intergénérationnelle, dynamique et ouverte sur son environnement.”

Pariseko Euskal Etxea vitrine du Pays Basque

PEE joue le rôle de vitrine du Pays Basque dans la capitale sur plusieurs plans.

Sur le plan culturel d'abord, PEE est une vitrine à travers les activités culturelles proposées par les associations et/ou PEE. Outre la programmation culturelle annuelle, la Maison Basque diffuse la culture par les activités de ses associations partenaires qui proposent de nombreuses prestations en région parisienne (chant, danses, conférence...). En centralisant les demandes et en y répondant par l'intermédiaire de ses associations partenaires, Euskal Etxea contribue fortement à la diffusion de la culture basque en région parisienne. Euskal Etxea est naturellement l'endroit où s'adressent les personnes d'Ile-de-France en recherche d'une quelconque information sur le Pays Basque. Ces demandes émanent généralement de personnes ne connaissant pas la Maison Basque mais qui découvrent son existence grâce au site web. Ils nous contactent alors par email ou par téléphone, ou encore par une visite dans les locaux de EE.

Les demandes sont très variées:

- achat d'objets ou de produits agroalimentaires (bêrets, gâteaux basques, livres, CD...): nous les dirigeons vers la boutique de PEE (livres, bijoux), ou les boutiques basques à Paris, ou des salons où exposent des producteurs basques.
- recherche d'informations générales sur le Pays Basque: un élève doit faire un exposé pour l'école, nous lui donnons accès à la bibliothèque.
- un particulier recherche des informations touristiques: nous le dirigeons vers les Offices du tourisme au Pays Basque
- une équipe de rugby d'Ile-de-France recherche des contacts d'équipes au Pays Basque pour y organiser un voyage incluant un ou plusieurs matches: nous les mettons en contact avec les clubs.



Sébastien Daguerre (à dr.)
et les membres du bureau de PEE

2012KO AGORRILAREN 2AN

ALAIN DEVALPO, JOURNALISTE

L'art des grands projets inutiles



Les grands projets d'aménagement du territoire ne visent pas toujours à satisfaire des besoins. Pour vendre la construction d'une ligne de train à grande vitesse que peu de gens souhaitent utiliser ou celle d'un aéroport dans une région qui n'en nécessite pas, ingénieurs, promoteurs et maîtres d'ouvrage rivalisent d'habileté et de rhétorique. Justifier l'inutile est devenu une véritable culture dont on peut saisir les règles, les rites et les rythmes en lisant la conclusion d'un séminaire — fictif — sur le sujet. Voici des extraits d'un article d'Alain Devalpo publié dans Le Monde Diplomatique.

Vous, bâtisseurs de cathédrales du nouveau millénaire, poursuivez un dessein plein d'esprit et de noblesse. Mais la population ne comprend pas toujours le sens de vos rêves. « *Votre projet ne sert à rien !* », vous oppose-t-on parfois. Comment, dans ces conditions, faire fructifier vos ambitions ?

Les intervenants que nous venons d'entendre ont su nous faire partager leur inestimable expérience, et je vais tenter de dégager les axes stratégiques forts qui vous aideront à y parvenir.

Commençons par les transports. C'est un réconfort pour le bâtisseur contemporain que d'observer une campagne traversée comme l'éclair par des trains perchés sur leur digue de ballast. La course à la mobilité est synonyme de réussite. Nos sociétés vivent à la vitesse d'Internet. L'économie est un écheveau de flux tendus. L'homme doit s'y soumettre, et ce secteur offre un large éventail d'opportunités.

Exploit technologique et orgueil national

Pour séduire vos interlocuteurs, la démesure sera votre premier atout. Incitez vos ingénieurs à ébaucher des plans pharaoniques : percer cinquante kilomètres de tunnel sous les Alpes pour le tracé du train à grande vitesse (TGV) Lyon-Turin, mettre en valeur des milliers de mètres

carrés de bocage pour implanter un aéroport dans la région nantaise, creuser sous la ville de Barcelone... L'exploit technologique, nourrissant l'orgueil national, occultera les désagréments pour les autochtones.

Flatter la mégalomanie des grands élus

Sachez tirer parti de la concurrence entre métropoles : elle favorise le gigantisme et sert vos projets. Labourez le terrain politique en flattant la mégalomanie des grands élus qui rêvent tous d'une tour Eiffel dans leur cité. Une fois que vous aurez gagné leur confiance, ils sauront faire pression sur la cohorte des élus plus modestes, dont les finances seront ponctionnées même si les retombées pour leur territoire n'existent que sur le papier.

Afin qu'aucune objection ne s'élève, votre pari sur l'avenir devra être pourvoyeur d'emplois. Le chantier terminé, si l'on vous fait remarquer que les promesses ne sont pas tenues, il sera toujours temps d'échafauder des analyses vous dédouanant : la crise, la crise !



Alain Devalpo

Jouez de vos accointances gouvernementales pour obtenir un label d'intérêt général : ce dispositif administratif procure un véritable passe-droit.

Entourez-vous de bureaux d'études maîtrisant l'art de sophistiquer les dossiers jusqu'à les rendre indéchiffrables. Quand le fait le plus anodin se présente de manière abstraite, les curieux se découragent. La science étant l'apanage des scientifiques, seul un polytechnicien sera en mesure de compter les trains d'une ligne L durant un temps t. Pour se forger un avis, les élus s'en tiendront aux conclusions de vos études sérieuses, véridiques et bien intentionnées. Inutile, en revanche, de déployer trop de subtilité pour approcher la presse régionale : c'est un allié toujours fiable et la générosité de votre régie publicitaire sera perçue par ce secteur sinistré comme un geste en faveur de la liberté de la presse.

LGV déficitaires... et réseau local détérioré

Lorsque vous vous estimez en mesure d'œuvrer en harmonie avec les élus et les médias, présentez le plan de financement. Le secteur français de la grande vitesse fonctionne selon un schéma avisé. Réseau Ferré de France (RFF) cumule des dizaines de milliards d'euros de dettes. Plusieurs lignes à grande vitesse (LGV) sont déficitaires, et le réseau secondaire se détériore. Pourtant, il faut se féliciter qu'une élite mobile bénéficie des TGV. Même si l'Espagne, numéro un européen en la matière, se trouve en pleine tempête financière, l'audace commande de persister dans la construction de 2 000 km de voies nouvelles pour un budget moyen de 20 millions d'euros le kilomètre.

Pour financer ces projets à la viabilité économique plus que douteuse, il est capital d'emprunter la voie des partenariats public-privé.

En obtenant la construction, la maintenance, la gestion et l'exploitation d'une infrastructure, votre maîtrise sera totale, et les collectivités publiques vous seront pieds et poings liés.

Vos experts expliqueront que vos bénéfices reflètent votre patriotisme et le fardeau des pertes publiques sera dépeint comme un moindre mal au regard des emplois – hum ! – créés. (...)

Evoluer avec son époque a un coût. Il est bien sûr regrettable d'ensevelir des hectares de biodiversité sous des bijoux de technologie mais ces sacrifices sont indispensables. Avec une législation de plus en plus contraignante, vos infrastructures doivent offrir des garanties d'insertion écologique et paysagère. Il existe de nombreux artifices pour enduire acier et béton du vert HQE (haute qualité environnementale) : un musée sur l'agriculture locale, des panneaux solaires, un toit végétal...

Eviter que la contestation s'étende

Il vous faudra, sur ce dossier, conserver un moral à toute épreuve. Car, malgré tous vos engagements, les écologistes aboieront. Ils seront rejoints par une foule d'esprits influençables, dont l'approche naïve peut dresser un obstacle imprévu. Un retraité dans la force de l'âge se révèle parfois un adversaire opiniâtre qui va décortiquer vos plans de manière obsessionnelle. On le déplore au Pays basque, autour du projet de LGV vers l'Espagne : un argumentaire enflammé livré par deux trublions, est relayé par les réseaux alternatifs. Mettez sur votre service de communication pour leur barrer l'accès aux médias de grande envergure. Evitez que la contestation s'étende, ne devienne emblématique ou gagne les tribunaux administratifs au risque d'un gel des chantiers.

Une bataille de chiffres ne peut opposer des adversaires de même catégorie. Face aux arguments amateurs, invoquez la rigueur technocratique de vos spécialistes. Avec l'ardeur des pionniers, brandissez l'intérêt national, voire international, face à la vision passiste de vos contradicteurs. Revendiquez votre participation sincère et transparente aux concertations publiques. Compte tenu de vos soutiens politiques et médiatiques, le dialogue, mené selon les méthodes adéquates, ne devrait pas vous inquiéter.

La contre-offensive doit être graduée. Vous devrez peut-être piloter une campagne de dénigrement par voie de presse. Si vous n'étouffez pas la révolte dans l'œuf, votre lobbying devra œuvrer à la criminalisation de l'opposition à votre ouvrage. A la légitimité revendiquée par les protestataires, répondez par la légalité institutionnelle et le recours à la force publique. Et si on vous accule au bras de fer, montrez votre détermination, vous aussi avez le droit de vous exprimer ! Au nom de l'intérêt général, assignez, inondez les protestations sous des nuages de gaz lacrymogène, distribuez les amendes par milliers et faites éventuellement interpellier à tour de bras, comme en Allemagne pour la nouvelle gare de Stuttgart.

L'inutilité, c'est rentable !

La bataille peut se gagner aussi manu militari, comme nous l'enseignent l'expérience contre le maquis radical des «No TAV» du val de Susse, en Italie. Si la tournure des événements l'impose, la possibilité de déclarer un chantier «zone militaire d'intérêt stratégique» n'est pas à écarter.

Certes, planifier un grand marché public s'avère de plus en plus laborieux ; mais le jeu en vaut la chandelle. Les concessions accordées par les autorités s'étalent de nos jours sur plus de un demi-siècle. Pour votre entreprise et vos actionnaires, c'est la promesse de décennies de prospérité. D'autant que l'éventail des pyramides du futur ne cesse de s'élargir : groupes hospitaliers, centres commerciaux, quartiers d'affaires, infrastructures sportives, tours ... Pour paraphraser George Orwell, dont l'un des personnages déclarait : «La guerre, c'est la paix. La Liberté, c'est l'esclavage. L'ignorance, c'est la force», je n'hésiterai pas à l'affirmer : l'inutilité, c'est rentable !



www.bizimugi.eu

Uda min

Lucien Etxezaharreta

Udak bere goxotasuna, lasaitasun eguzkitatuarekin, agertzen badu ere mota guzietako gogoeten piztekoa badu ere.

Hala nola aurten nola ez pentsa duela 50 urte Algeria independente jarri zela. Eta nolako gezur sakatuen artean izan ginen denbora heieten!

Oraiko gertakari behatzean, nolako egia izkutatze denboran garen pentsatzen ahal dugu. Siria, Libia, Tunisia, Palestinan, Aintzira Handietako Afrika bazterretan, zer gertatzen da egiazki? Ikusiz nola Algeriako errealtatea agertu ziguten bada Frantziako demokrazia bereziaz ahalgetzekoa.

Jendeak milaka torturatu duen Frantzia horrek gohainditu gintuen ohar-tu ginelarik. Herri hartako hainbat jende sindikalista, militante, intelektual, eragile sozialak sistematikoki garbitu dituen estatuak haren maitatzeko eta errespetatzeko bide guziak moztu zizkigun.

Zonbat jende oraindik hemen, hango egonaldiairen minez ez dago oraindik? Bistan da, bederen 70 urte dute gelditzen direnek, zahar kondu ekarriak, baina egungo ikuspegitik gazte oraindik.

Batzuek zioten ez garela gure buruari harrika arizan behar, damutzea gauza kaltegarria dela. Baina jakina da egiairen piru bat hartzen delarik oihal guzia urratzekotan dela emeki emeki... Zibilizatua omen den egitura honek jendaki zuriaren etorkizuna ez ote du hilobiratu hola arizanez?

Urtemugak zailak dira ohoratzeko. Vel d'Hiv-eko juduen kontrako sarekada, duela 70 urte gertatu zena hor dugu, "Frantzian Frantziak egin krima" dela presidentak ozenki aldarrikatu du.

Ezin da zerrenda gelditu hemerotekei so egiten delarik.

Egun bakoitz bidegabekeria bat gogorra daiteke.

Ezin da minak egunero haziz ongi bizitzen ahal.

Ahazdura predikatzen dute botere-atarik hurbil direnek.

Bakea bilatzen delarik argi da beste-lana egin behar dela.

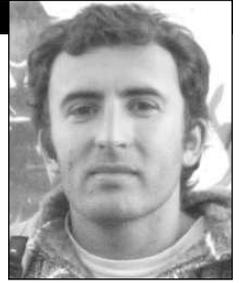
Mintzatuz, elgar entzunez elgar ulertuz, ezagutuz, kultur zubiak eraikiz.

Jakin behar da ere ez dela inoiz berantegi!

JEAN-SÉBASTIEN MORA

jesamora@gmail.com

3 livres... à lire !



La révolution comme politique des égaux (Pour quoi faire la révolution. Ed Agone)

Contrairement aux apparences, *Pour quoi faire la révolution* n'est pas un manuel visant à relancer les pratiques subversives, sinon une mise en perspective du concept de révolution par un groupe d'auteurs de renom, membre de l'Institut de l'histoire de la révolution française. De Tunis au Caire, d'Athènes à Tombouctou, l'actualité invite en effet à interroger le concept révolution, une notion que la postmodernité et la chute des régimes communistes européens semblaient avoir enterré dans son ensemble. Et disons-le sans hausser le ton : voici l'un des livres importants du moment. La lecture historique telle que la propose ses auteurs éclaire le présent en nous sortant volontairement des remous de l'information, tout particulièrement cette vision linéaire et finaliste des processus insurrectionnels. Si l'on prend le seul exemple du traitement de la révolution Tunisienne, les médias dominants sont passés, et sans nuance, d'une euphorie au parfum de Jasmin, à ces passions tristes incarnées par la peur de l'islamisme, pour ne pas dire cette analyse paresseuse et anachronique du "tout ça pour ça". Or l'histoire montre que les révolutions sont faites de ruptures, de discontinuités et de tentatives de contre-révolutions. Qu'elles sont ni synchroniques, ni holistiques. Selon Pierre Serna, un des auteurs «*la révolution française s'inscrit dans un processus de contestation des Etats, depuis leur grande réforme du XVI^e siècle, au sortir des guerres civiles de religions, [...]*» La réalité est donc complexe, faites de transformations en apparences silencieuses. Et c'est souvent bien plus tard, parfois plusieurs générations après que se recueillent les fruits d'une révolution. L'historien Frédéric Régent rappelle ainsi «*que l'an II de la révolution ne se traduit pas par une politique, mais des politiques, qui entraînent à la fois l'élimination de certaines d'opposants, [...] mais inspirent aussi des projets inédits de réduction des inégalités politiques et sociales*». *Pour quoi faire la révolution* propose au final d'analyser bien en face l'histoire, avec ce qu'elle charrie de méprises et d'occasions manquées, et il faut l'accepter, si l'on prétend un jour à influencer sur le réel, en clair «*à faire la révolution*».

La grève n'est pas simplement négative (Thèses sur le Concept de Grève. Ed Lignes).

L'ouvrage interroge le rapport complexe entre le concept de grève et le mouvement historique. Pour cela, il propose comme possible réponse une écriture disjointe, successivement en 23 thèses, allant du sacrifice fait au soleil de Georges Bataille, en passant par la grève ordre du visible pour Kafka ou encore ce double renversement des valeurs selon Hannah Arendt. Thèses sur le Concept de Grève se présente ainsi tout à la fois comme une œuvre de conviction, de philosophie et d'imagination poétique (et c'est son grand intérêt). La place symbolique que nos sociétés réservent aux formes de travail y est évidemment centrale.

Repenser la vie sociale et politique de la Morale

(Économies morales contemporaines. Ed La découverte)

La philosophie et la religion ont longtemps eu le monopole de l'étude de la morale. Les sciences sociales s'y sont attelés plus récemment, fortes d'une approche descriptive cherchant avant tout à comprendre la genèse des normes et des valeurs. Enjeux moraux de la finance espagnole, tourisme sexuel en Thaïlande, pratique de la charité en Inde : Didier Fassin et Jean-Sébastien Eideliman (quel beau prénom) réunissent une série de contributions brillantes qui prennent tour à tour, et à travers le monde, la forme d'enquêtes sociales, de travaux d'universitaires et de reportages journalistiques. Emblématiques des représentations morales de notre époque, ces textes signent aussi avec force les constances des sociétés humaines.



Mesurer l'action de l'association

Quels indicateurs utiliser ?

L'amélioration du fonctionnement des associations et la structuration de leurs activités amènent les dirigeants associatifs à mettre en place des outils leur permettant de mesurer le degré d'atteinte de leurs objectifs. Une démarche qui implique de détenir des données pertinentes sur les points que l'on souhaite faire évoluer.

L'évaluation est un exercice au cours duquel on analyse des résultats par rapport à des objectifs que l'on s'est fixés et/ou des moyens que l'on a mobilisés. Pour conduire l'évaluation de manière efficace, il convient donc d'abord d'en définir le périmètre. La réponse à cette question va permettre de déterminer des indicateurs et de choisir les types de données qui devront être collectées et analysés.

Trois types d'indicateurs

Un indicateur est la représentation chiffrée d'un critère pré-établi (activité, moyens utilisés, résultats obtenus, etc.). Il doit être significatif par rapport aux informations désirées. Il permet de mesurer les évolutions à condition que les données qui y sont associées soient régulièrement recueillies. Selon ce que l'on cherche à mesurer on utilisera un type d'indicateur particulier.

✓ **Les indicateurs d'activité** sont établis à partir des données en lien avec le volume d'activité de l'association : nombre d'heures d'animation, de personnes formées, etc. Ils sont le résultat d'un simple comptage. Les données peuvent être détaillées. Par exemple, pour le nombre de personnes reçues, il est possible de détailler le nombre d'hommes, de femmes, les tranches d'âge, etc.

✓ **Les indicateurs de processus** fournissent des informations sur la manière dont sont mises en oeuvre les actions.

Délais de traitement des dossiers, nombre d'incidents, conformité des procédures appliquées... Ces données sont plus complexes à recueillir. Elles demandent des procédures contraignantes d'auto-contrôle de la part des personnes impliquées et la conception d'outils spécifiques simples d'utilisation (faute de quoi ils ne seront pas renseignés). Leur analyse peut servir à améliorer les façons de faire et l'organisation du travail.

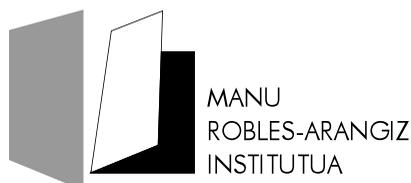
✓ **Les indicateurs de résultats ou de performance** sont, pour leur part, liés aux résultats obtenus et font intervenir les notions d'*efficacité* (résultats par rapport aux objectifs de départ) et d'*efficience* (résultats par rapport aux moyens engagés). Ils peuvent concerner la satisfaction des participants à une action, l'affectation des ressources... Ces données ne sont pas toujours chiffrables directement. On peut procéder par questionnaires et en tirer des statistiques. Là encore il faut prévoir de quelle façon les données vont être recueillies, sans qu'il y ait redondance avec les indicateurs précédemment indiqués et sans que les procédures soient trop lourdes.

Comment choisir ?

Appliqués à un projet, les indicateurs doivent être définis dès la phase de conception afin de se doter des outils qui permettront de les renseigner tout au long de l'action. L'ensemble des acteurs concernés doit être informé sur l'utilité de la démarche afin que les informations récoltées soient fiables et que les procédures soient acceptées par ceux qui doivent les appliquer. Les conclusions tirées peuvent leur être présentées afin de leur offrir une visibilité plus large sur les enjeux et défis de l'association et ainsi favoriser leur implication. (...)

Quelle utilisation ?

Les indications fournies peuvent d'abord aider à la prise de décisions : valider ou invalider l'action, la réajuster, etc. L'analyse des données liées aux ressources humaines, matérielles et financières allouées influe sur les modalités de mise en oeuvre des actions. (...) La collecte et l'analyse de données sont des temps d'échanges entre les différents intervenants mais aussi d'information sur les résultats des actions et les perspectives d'avenir. (...)



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrkia
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



adultes, et des ateliers de chant et d'euskera pour les enfants.

Enb.: Qui sont les usagers de toutes ces activités?

S.D.: Les usagers sont divers, aussi bien les membres que des personnes non adhérentes, d'origine basque ou simplement attirés par le Pays Basque et sa culture. De plus, on y rencontre des personnes de toute génération, selon les activités.

Enb.: Dans les Euskal Etxe d'Amérique latine on voit un intérêt grandissant des jeunes de la quatrième ou cinquième génération d'émigrés basques pour se rap-

Euskal Etxea basque dans la capitale

- demande d'aide à l'organisation d'un événement à caractère basque, de la part de municipalités mettant en place une animation interculturelle (à Versailles, Louvres...), de Salons, d'entreprises ou de particuliers.

- pour une soirée avec repas basque: la Maison Basque dirige vers les traiteurs ou restaurateurs basques de la capitale. Ainsi, PEE a organisé à deux reprises en 2010 un repas basque pour le club des supporters de l'équipe de rugby de Paris (Stade Français).

- pour un spectacle de danse, de chant, ou un exposé sur le Pays Basque ou la langue basque : la Maison Basque dirige vers les associations partenaires concernées.

Pour des projets plus conséquents : Euskal Etxea se positionne plutôt en partenaire de l'événement, et apporte son soutien notamment par son carnet d'adresse. Ainsi, les associations de PEE ont proposé une animation (chants, musique et danses) dans le cadre du Marché de Noël de la ville de Montbéliard. Cette collectivité avait décidé de mettre le Pays Basque à l'honneur. Elle recherchait des animations culturelles, chants et danses, le groupe Gazteria et le chœur mixte Hegoa, ainsi que le président de la Maison Basque se sont rendus à Montbéliard pour l'inauguration de ce marché. Des animations par les associations ont été effectuées durant deux jours pour la satisfaction des visiteurs. Il est à noter que des artisans du Pays Basque étaient aussi invités sur le marché.

A travers ces actions, Euskal Etxea joue aussi un rôle de soutien avec ses partenaires, tant au pays que sur Paris. Il est à noter qu'environ la moitié des produits consommés au cours de nos événements à la Maison Basque viennent directement du Pays-basque. En ce sens, PEE joue bien un rôle de vitrine du Pays Basque.

S.D.



procher des EE (intérêt pour la danse et les traditions, recherche des origines, apprentissage de l'euskara etc.). Les "émigrés" de la deuxième et troisième génération manifestent-ils le même attachement à PEE, ou sentez-vous un éloignement?

S.D.: La situation n'est pas la même. Nous ne sommes pas sur le même continent. Le développement des transports en commun a rapproché le Pays Basque de Paris. Les «émigrés» font donc plus souvent et plus facilement les allers et retours, dans la majorité des cas, ils ont un pied-à-terre, de la famille proche au Pays Basque. C'est cette proximité qui explique en partie qu'il est plus difficile aujourd'hui d'attirer et de retenir les plus jeunes des descendants des «émigrés» basques.

Enb.: Euskal Etxea a-t-elle une stratégie spécifique pour attirer ces fils et filles de deuxième ou troisième génération?

S.D.: En effet, face au constat précédent, des ateliers de musique (initiation txistu, txalaparta), chants et danse ont été mis en place. Ils sont destinés spécifiquement aux enfants et

adolescents. Notre intention est de fidéliser dès le plus jeune âge les personnes afin d'assurer la continuité de PEE.

Enb.: Certains de ces jeunes apprennent-ils l'euskara?

S.D.: Pour les jeunes enfants, des ateliers mêlant chants et langue ont été mis en place par des bénévoles pour faire de l'initiation à l'euskara. Les adolescents bénéficient d'initiation à la langue notamment par l'apprentissage d'expressions de la vie courante. Par la suite, quelques lycéens suivent les cours d'euskara pour adultes afin de le présenter en option au baccalauréat.

Enb.: Vous abritez un certain nombre d'associations? Est-ce source de dynamisme? Quel est le lien entre ces associations et EE?

S.D.: Euskal Etxea est une association composée de 600 membres et est propriétaire des bâtiments. Elle abrite huit associations partenaires qui utilisent les locaux mais qui sont complètement indépendantes d'EE dans leur fonctionnement. Ce sont elles qui portent





Pariseko Euskal Etxea un peu de Pays Basque à Paris

une partie des activités proposées à EE, en particulier les activités régulières comme le chant, la danse et les cours d'euskara. On trouve ainsi :

- 3 chorales, Anaiki – chœur d'hommes créé il y a plus de 20 ans, Gernika – chœur mixte qui fêtera ses 80 ans cette année, et Hegoa – autre chœur mixte créé il y a 20 ans. Les trois chœurs puisent l'essentiel de leurs répertoires dans les œuvres polyphoniques basques et se produisent essentiellement en région parisienne mais aussi au Pays Basque et en province et parfois à l'étranger.

- Un groupe de danse, Gazteria.
- L'association Sustraiak Erroak dédiée à promouvoir le développement de la langue et de la culture basques dans la région parisienne. Depuis 1982, Sustraiak Erroak assure chaque année un enseignement de basque de plusieurs niveaux depuis l'initiation jusqu'à la conversation courante, rassemblant une soixantaine d'élèves. D'autres activités sont assurées par Sustraiak telles que l'organisation de conférences sur divers sujets relatifs au Pays Basque, l'organisation d'ikastaldi à Paris (avec l'AEK de Bayonne), de voyages au Pays Basque pour les adhérents (découverte d'une région donnée et/ou d'une fête ou manifestation traditionnelle), de pièces de théâtre ou autres manifestations en langue basque.

- Les associations Eskualduna et Lokarria.
- L'association la plus récente est le PEER. Etant pour la plupart présentes au quotidien à EE, ces associations partenaires apportent clairement un dynamisme à la structure. De plus, elles représentent environ un tiers des membres d'EE et d'elles émanent la majorité des personnes élues au comité de direction d'EE.

Au cours de l'année, des événements sont mis sur pied en partenariat avec les associations comme Orok Betan, festival de danses traditionnelles, ou Pariseko Herri Urrats.

Enb.: Comment voyez-vous l'avenir d'EE et quels sont vos projets à court et moyen terme?

S.D.: A court terme, l'objectif est de maintenir, voire développer l'offre culturelle, tout en maintenant les rendez-vous culturels devenus incontournables au cours des années, comme le festival de danses Orok Betan, la fête de la Navarre, Pariseko Herri Urrats. Cette année 2012, EE fêtera les 80 ans de son journal Elgar ainsi que l'anniversaire de trois associations partenaires. Enfin, nous travaillons aussi sur la célébration de nos dix ans à Saint-Ouen en 2013. A noter que le 25 mars 2012, une rencontre des centres basques de France est organisée à l'initiative de la Maison Basque de Bordeaux.

Jean-Marc-en Kronika



Alexandrie ! Alexandra !

Il y a quelque chose de complexe et ambivalent pour nous bayonnais présents à ces fêtes depuis maintenant quelques décennies. De l'ordre de la passion/répulsion. Car elles sont un lieu de brassage, par une diversité culturelle, sociale et générationnelle autour de rencontres toutes à la fois organisées et improbables, jusqu'aux discussions effrénées, sur fond d'alcoolisation. Mais, revers de la médaille, cette surpopulation, en grande partie avinée, en un lieu finalement assez confiné, entraîne majoritairement à la nuit tombée, et jusqu'au petit matin excès, vols, viols et violences en tout genre. Certes.

Larmes à l'œil

Je me remémore le milieu des années 70 où, à 16 ans, nous descendions en fin de journée de la rive droite bayonnaise en bleu de travail –s'inspirant de la tenue des ouvriers des Fonderies de Mousseroles paraît-il– et xahakoa en bandoulière, arpentant essentiellement le Petit Bayonne, draguant les touristes, déambulant en bande, de comptoirs extérieurs en podiums exultant des musiques modernes et acidulées des chanteurs à la mode tels Clo-clo et Joe Dassin, dont on n'aurait jamais pensé continuer à les supporter 35 ans plus tard. Le terme «peña» n'existait pas, d'autant qu'il n'y avait que très peu d'associations accueillant du public. Proportionnellement à la population festive, il n'y avait pas moins de bagarres. Juste un jour de plus et beaucoup moins de monde, à tel point que le marché des Halles fonctionnait sans trop de peine le samedi matin. Les «ré-fêtes» au Petit Bayonne, trois semaines plus tard, nous permettaient des retrouvailles plus familiales où le caractère euskaldun était plus prégnant.

Nouveau siècle et millénaire

Aujourd'hui la ville prend un air de camp retranché avec ses 23 km de barrières. Des avancées certaines ont eu lieu: les voitures demeurent hors de l'enceinte des fêtes, les festayres sont en tenue essentiellement blanche et rouge ce qui, paradoxalement, confine à un uniforme trop uniforme d'autant que les couleurs bayonnaises sont le rouge... et le vert, la Mairie participe avec les collectifs de femmes à une campagne de prévention contre les violences sexistes, les secours sont optimaux, la fête diurne a gagné en qualité, au détriment de la nocturne, invitant les vieux de plus de trente ans à s'y rendre alors que nos parents la bou-daient, la commission extra-municipale des fêtes avec ses 22 membres et ses 4 groupes de travail n'est plus une simple chambre d'enregistrement, 140 sanisettes publiques ont été installées, des bus partent des villes environnantes et les verres réutilisables sont généralisés avec plus de 300 000 euros de recettes pour Eco Cup...

Le coût global des fêtes 2011 s'est élevé à 1 500.000 euros dont 331.000 pour l'animation. Des améliorations notables doivent être faites à l'instar des propositions faites par la Commission extra-municipale dont celles de Roger Goyheneche. Développer les musiques vivantes tous azimuts –musiques, chants, théâtre de rue, cirque– afin d'éliminer toutes les sonos vociférantes, limiter encore les comptoirs extérieurs jusqu'à leur disparition, obliger les bars/restaurants/peñas à mettre à disposition leurs toilettes, étendre davantage le périmètre de la fête sur la rive droite, organiser une charte pour les peñas qui pour la grande majorité fonctionnent depuis sept ans sans licence II ni contrôle de la commission de sécurité, l'idée d'un «pass des fêtes» à approfondir...



Batera

La situation que vit Ipar Euskal Herria aujourd'hui est inédite. Jamais depuis 1981 la possibilité de création d'une institution pour le Pays basque n'a été aussi réelle. Jamais cette option n'a bénéficié comme aujourd'hui d'un tel soutien dans la population mais surtout parmi les élu(e)s du territoire. Batera réaffirme sa détermination à faire aboutir la revendication d'une Collectivité territoriale à statut spécifique.

Il y a un an, le 9 juillet 2011, l'Assemblée générale de Batera adoptait une feuille de route pour impulser de nouvelles mobilisations et étendre le soutien à notre revendication: présence dans les médias, travail de lobby, diffusion de plaquettes, 15 forums citoyens en novembre, 7 barrages filtrants en mars, interpellation des candidat(e)s aux différents scrutins...

Parallèlement un travail de réflexion sans précédent sur les évolutions institutionnelles possibles a démarré à l'automne dernier auquel experts, élu(e)s et acteurs divers de la vie sociale et politique du Pays Basque ont participé. Dans la foulée le Conseil de développement a rendu un avis favorable à l'option Collectivité territoriale. Le Conseil des élus va d'ici octobre définir les caractéristiques de cette collectivité: compétences, organisation, mode d'élection, relations avec les autres niveaux institutionnels. Ce travail survient au moment où les nouveaux gestionnaires de l'État issus du cycle électoral annoncent un acte III de la décentralisation pour décembre. Aujourd'hui les trois députés élus par les habitants du Pays Basque se déclarent favorables à la création d'une Collectivité territoriale à statut particulier. C'est aussi le cas de deux sénateurs. En quelques mois nous avons changé d'époque!

Batera se félicite de l'évolution rapide de la situation, des positionnements des un(e)s et des autres et des débats concrets sur la nature de cette Collectivité à créer. Nous y sommes sans conteste pour quelque chose. Notre mobilisation de longue haleine, notre détermination et notre travail d'explication, s'ils ne sont pas les uniques facteurs d'évolution de la situation, ont néanmoins été déterminants.

Dans cette période intense Batera appelle tou(te)s ses sympathisants, élu(e)s ou simples citoyen(ne)s à rester mobilisés et très attentifs à l'évolution de la situation. Nous suivons avec intérêt et une grande attention les débats au sein des deux Conseils et rappelons les points cardinaux qui pour nous définissent cette future collectivité:

- une collectivité pour le territoire Pays Basque tel que défini par l'arrêté préfectoral portant création du «Pays» Pays Basque.
- une collectivité à statut particulier comme

le prévoit la Constitution, susceptible d'évolutions postérieures dans son organisation comme dans ses compétences, en fonction de la volonté des habitant(e)s du Pays Basque.

Une collectivité qui ne rajoute pas de niveau institutionnel au mille-feuille mais simplifie, améliore et rationalise la gestion du territoire et donc remplace au moins le département des Pyrénées-Atlantiques en Pays Basque.

Une collectivité enfin, dont la création doit être actée dans la loi de décentralisation en préparation pour décembre 2012, qui doit être soumise à la consultation des habitant(e)s dans les deux ans qui viennent et dont la première assemblée doit être élue à

“Batera se félicite de l'évolution rapide de la situation, des positionnements des un(e)s et des autres comme des débats concrets sur la nature de cette collectivité à créer. Notre mobilisation de longue haleine, notre détermination, notre travail d'explication ont été déterminants.”

Parlez-en autour de vous à tou(te)s ceux et celles qui étaient présent(e)s sur les barrages ou dans les forums. Nous voulons en faire une démonstration de force pour faire entendre aux pouvoirs publics, parallèlement aux décisions que prendra le Conseil des élus, la volonté de ce pays.

Parallèlement nous allons poursuivre notre travail de socialisation auprès de la population, des élu(e)s ou des instances parisiennes par diverses initiatives. Et notamment l'ouverture d'un portail internet: collectivitePaysBasque.org/EH-Elkargoa.org. Ce nom de domaine que nous avons acquis sera rétrocédé gratuitement à la Collectivité le jour de sa création. Dans l'intervalle, nous souhaitons en faire



l'occasion des échéances de 2015.

La question centrale aujourd'hui est celle que nous posions en mars dernier lors de la mobilisation des barrages filtrants: le blocage politique sur cette reconnaissance institutionnelle du Pays Basque va-t-il être finalement surmonté? Allons-nous enfin ouvrir un nouveau chapitre dans l'histoire de ce pays?

Notre habituelle AG de début juillet est reportée au 29 septembre 2012. Marquez d'ores et déjà cette date sur vos agendas.

un forum où tout un chacun(e) pourra s'informer sur les débats en cours, les compétences de la future institution, son mode d'organisation et d'élection.

Notre combat n'est pas terminé mais son issue favorable est à portée de main!

L'engagement de chacun(e) est indispensable. Soyons prêt(e)s!

Ipar Euskal Herria, le 16 juillet 2012
plateforme.batera@gmail.com



Arrokiagan pastoral borobila

Jean-Louis Davant

A lde batetik Basabürüko Barkoxo, bertzetik Pettareko Sohüta/Sorhoeta, bien artean Arrokiaga herri txikia (ahozkeraz Arrokiaga), Arbaila eskualdeko azkena, bospasei ehun metroko mendi biribilen aska hertsian kokatua. Horrat mundu bat bildu gareigande arratsaldean, "Jose Mendiague" pastoralaren gozatzeko. Aroa hauta: estalia, aterria, ezitia. Antzokia: herri-ara gabe, bide bazterretik, belardi, soro, pentze zola batean eraikia; jargiak azken malda zutean herritarrek taula luzez plantatuak 3.500 bat jenderentzat, eta inguruan belarra libre, Alozen (2009) eta Barkoxen (2010) egin zuten bezala. Entzun eta ikusteko zinez leku egokia.

Arrokiaga herriak "Agirre presidenta" pastoralara ederki agertu zaikun 1995. Urtean. Aurten "Jose Mendiague" trajeria emaiten daiku. Idazlea Jean Bordachar/Johañe Bordachar kantari ezaguna, herriko semea, orain Maule Lextarren bizi dena. Iragan urtean Larrainen, arrakasta ukan zuen "Monzon" piezarekin. Bigarren hau are hobeki joan zaio. Pastoral errejenta Jean-Fabien Lechardoy barkoxtar bipil eta fina: bere trebezia jadanik frogatua zaikun antzerki andana batean, eta oraiokan ozka bat gorago ikusi dut. Bergauza diot kantariak maisuki gidatu dituen beste barkoxtarraz, Sophie Larrandaburu andereaz: profesional handi agertu zaiku sekula baino gehiago. Hirukote azkarra, zinez. Emaileez ere dudarik ez genuen, boz ederrik entzuten baita ibar xoko

maitagarri horretan, aktore seriosek ber gisan ikusten, dantzari gazteak araberan, eta batasun ederra herrian. Bazuten zer kanta eta zer erakuts, koplari joria eta gizon prestua izan baitzen Jose Mendiague (1845-1937).

Baxenabarreko Alduden sortua, Lapurdiko Hazparden handitua, hegoaldeko Ameriketarat bizitzera joan zen gazterik, orduko euskaldun ainitz bezala. Han familiatu zen eta Uruguako Montevideon hil, Euskal Herria berriz ikusi gabe. Hango euskaldunez arta hartu zuen azkarki. Kantu hunkigarri asko asmatu zuen, eta haietarik andana bat gozatu dugu beraz Arrokiagan. Mendiaguen historia Rio de la Plata inguruan iragaiten da parte handiena: Argentinan eta Uruguain. Duela ehun bat urte oraino, baina XIX. mende erditsutik, euskaldunak burrustan joan ziren harat, bereziki Zuberoatik eta Baxenabarretik. Horien oroitzapena ederki ospatu da poetaren inguruan.

Arrokiagak eskaini daiku pastoral bat borobila, zinez aberatsa, arraultzea bezain betea, finki emana bi zentzuetara. Jalgialdien artean denbora galtzerik ez. Dena ongi lotua, bakunean, purruskeriarik gabe. Bata-sun eta diziplina handiak. Urdinak ere hainbat bizi ari eta ez mantso mantso, ezin mugituz, bertze zenbait pastoraletan bezala. Gorriak biziago, bistan da, baina sobera basatu gabe: haien erranak ongi aditzen genituen. Hiru oren eta erdiz iraun du, baina nehor ez bide da enoatu.



Arrokiagak eskaini daiku pastoral bat borobila, zinez aberatsa, arraultzea bezain betea...

Idazleak ekei ona prestatu zuen: istorioa ongi josia, oinarrizko euskara sinplen azkar eta klarrean, hitz berriak batutik hartuz, basa lotasrik gabe. Zuzen eskolatuak eta gidatuak izanki gainera, herritarrek bihoztoiki jokatu dute. Hala gisan idatzia, ongi ahozkatua, bozgoragailu andan bikaina lagun, testua hitzez hitz ongi entzuten zen, euskaldun ertainak ez zuen libretari so egin beharrik.

Estadistikak maite dituztenentzat: 24 jaialdi, 12 kantu, satanen usaiakoaz gain lau dantza. Kantuetan sei Mendiaguerenak, lau Bordaxarrenak, bi Hego Ameriketakoak gaztelerez. Ohiz kanpoko dantzetan, bi Hego Ameriketakoak, hango euskaldunen fandangoko bat eta, bukatzeko, haurren dantza berri bat, arras polita, hunkigarria.

Froga berriz ikusi da: pastoral klasikoak, testu azkar bat oinarri, jendea biltzen du eta bozten. Beraz ez dut endelgatzen antzerki mota hori itzulipurdikatu nahiz dabilzanen errabia santua. Gutti dira naski, baina dudaren sartzeko aski. Hor inguruka dabila komedia musikal arin eta errexerat erortzeko deia. Mementoan ez gare horretara lerratu. Jo aintzina, trajeria/pastoralaren bidetik baztertu gabe! Maite ez duenak ez du baitezpada etortzerik: maite dugunak utz gaitzala bakean gozatzek, hala nola datorren igandean, berriz Arrokiagan.

Sur votre agenda

Agorrila

1 Osteguna 2a, 11etan, HENDAIA (CPIE Abbadia) "Abbadia, eremuaren kondaira", kultur eta natura ibilaldia.

1 Du 2 au 25, BIARRITZE (Médiathèque) Exposition des oeuvres des lauréats de "hogeï'ta".

1lgandea 5a, ar. 3etan, ARROKIAGA "Jose Mendiague Pastoral".

1lgandea 5a, ar. 7etan, BAIGORRI (Plaza) Musikaldia, Kiki Bordatxo.

1lgandea 5a, ar. 7etan, EZPELETA (Plaza) Dantzaldia, Patxi Perez.

1Astearte 7a, ar. 9 et'erditan, AZKAINE (Eliza) Kontzertua, Goraki.

1Larunata 4a, ar. 9 et'erditan, SANTA GRAZI Film dokumentala, "Euskara".

Preso

1 A petits pas. La résolution du conflit n'est pas encore au calendrier des gouvernements. La société civile tente de s'organiser. Après Herrira, c'est le mouvement pour une résolution intégrale du conflit qui, le 5 juillet, annonce l'envoi d'une lettre au président Hollande, lui demandant de prendre des initiatives, notamment en faveur des preso. De nombreuses associations adhèrent à cette dé-marche, dont la Cimade, la LDH, le CDDHPB. De son côté, ETA publie un communiqué le 9 juillet, où il déclare «redoubler d'efforts pour ouvrir les voies du dialogue». Ce dernier mot n'apparaissait pas dans l'annonce du cessez-le-feu, il y a dix mois.

A Strasbourg, la Cour européenne des

droits de l'homme condamne, le 10 juillet, l'Espagne pour l'application à la preso Inès Del Rio de la doctrine Parot qui prolonge irrégulièrement sa détention. Désaveu majeur infligé à l'Espagne dans sa politique répressive qui frappe depuis des dizaines de détenus basques.

1 Arrestations encore. Les MAE espagnols s'abattent sur des militants présumés d'ETA en exil. Le 4 juillet, Juan Mari Mugica Dorronsoro est arrêté à Esquiule et se trouve en instance d'extradition. Le 14, Beñat Atorrasagasti est interpellé à Edimbourg (Ecosse).

Après plus de deux ans de détention provisoire, Peio Irigoien a été libéré le 13 juillet. Un accueil chaleureux lui a été réservé chez lui à Briscous.

Sommaire

1 CAHIER N°1 ENBATA	
Pariseko Euskal Etxea	4 à 10
Batera	11
1 CAHIER N°2 «ALDA!»	quatre pages de 5 à 8

n **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190